



Fiche rédigée par Anna Marmiesse, scénariste, réalisatrice et journaliste cinéma

Sweetheart

9+ | 1h30
VOSTF

Comédie dramatique | Italie | 2025

Fiche technique

- ↓ Réalisation : Margherita Spampinato
- ↓ Scénario : Margherita Spampinato
- ↓ Interprétation : Marco Fiore, Aurora Quattrocchi, Martina Ziami, Camille Dugay
- ↓ Production : Benedetta Scagnelli, Alessio Pasqua
- ↓ Image : Claudio Cofrancesco
- ↓ Son : Gianpaolo Catanzaro, Federica Pasetto
- ↓ Montage : Margherita Spampinato
- ↓ Musique : Alice Zecchinelli



Margherita
Spampinato

© Locarno Film Festival

Le point de vue



Les âges de la vie

La réalisatrice Margherita Spampinato s'est inspirée de ses propres souvenirs d'enfance pour définir la trame de son premier long métrage : "Le film s'inspire entièrement de mes souvenirs d'enfance. Chaque été, mes parents m'envoyaient en vacances en Sicile chez mes deux tantes célibataires, qui étaient très affectueuses avec moi, contrairement à la tante

Gela du film. Je venais d'une famille laïque, sans règles, ma mère était une féministe convaincue, tandis que mes tantes m'emmenaient à l'église, m'obligeaient à faire la sieste, il y avait un jeu fait de rituels dans lequel je me transformais et c'était merveilleux pour moi, seule enfant parmi toutes ces femmes, mes tantes et leurs amies, qui me cousaient même des vêtements à la main. C'est un souvenir très doux pour moi.¹"

¹ Entretien sur le site cineuropa.org



© Yagl Media

La cinéaste s'identifie donc à son jeune protagoniste Nico, qui se retrouve involontairement "déplacé" pendant un été en Sicile et doit cohabiter avec une grand-tante qu'il ne connaît pas (interprétée par Aurora Quattrocchi, prix d'interprétation à Locarno). *Sweetheart* se présente d'abord comme un classique "film de vacances" : les personnes sont désœuvrées, flânen dans la langueur de l'été. Ce moment en suspens que représente la période estivale est propice à l'ennui mais aussi aux rencontres. À travers son protagoniste Nico, *Sweetheart* s'inscrit aussi dans la longue tradition du "coming of age", ce récit initiatique qui raconte la sortie de l'enfance. Au fil de cet été pas comme les autres, Nico va faire l'expérience de la séparation (avec sa famille, sa baby-sitter), découvrir des secrets de famille enfouis et faire l'expérience d'un premier amour. Ce dernier a lieu avec Rosa, une fille de son âge qui habite également l'immeuble et dont il va vouloir se rapprocher.

Cette sortie de l'enfance, que Nico refuse au départ, est symbolisée par l'absence de sa baby-sitter adorée, Violetta. Cette dernière apparaît au tout début du film, dans une scène sur un lit, son visage magnifié par la lumière derrière elle qui lui donne une sorte d'auréole. Elle symbolise davantage la chaleur de l'enfance et la douceur maternelle que la propre mère de Nico, qu'on ne voit jamais. Le souvenir de Violetta reste gravé dans la mémoire du spectateur comme dans celle de Nico et baigne le film d'une grande nostalgie. *Sweetheart* met aussi en scène les liens qui se tissent entre les personnes âgées et les enfants, qui sont les deux seules générations présentes. Pendant cette parenthèse estivale, seuls celles et ceux qui ne travaillent pas ou plus, ont droit de cité et de parole. En dehors de Violetta, au tout début du film, et de quelques figurants, il n'y a pas d'entre-deux, pas

de "deuxième âge". C'est là la grande originalité de ce film.

La réalisatrice met en scène des oppositions entre générations, notamment à travers Nico et sa grande-tante Gela. Cette dernière est d'apparence très traditionnelle, religieuse. Elle demande le respect de règles que Nico ne comprend pas, ne connaît pas. Elle lui apprend également les gestes domestiques que toutes les femmes de sa génération ont appris et reproduit. Le film se montre assez nuancé, ne créant pas de conflit insoluble entre les générations, mais plutôt un décalage qui prête à rire et n'empêche pas la tendresse et la compréhension. Les accrochages entre Nico et Gela sont le ciment d'une relation qui devient extrêmement forte au fur et à mesure du récit.

Ainsi, quand Gela a un épisode de dépression, le rapport de soin s'inverse et c'est Nico qui utilise ce qu'elle lui a appris pour s'occuper d'elle (faire à manger, faire la lessive...). Ici, le film nous montre donc ce qu'ils se sont apportés l'un l'autre. Dans cette dernière partie du film, Nico et Gela ont besoin l'un de l'autre pour surmonter les épreuves qu'ils rencontrent, pour se remonter le moral.

Nico découvre également le passé de sa famille, dont il n'avait pas connaissance, et notamment une histoire d'amour taboue entre Gela et sa belle-sœur Adèle, la grand-mère de Nico, morte jeune. Cette révélation d'un amour lesbien nous fait découvrir une facette différente du personnage de Gela, qui nous apparaissait au départ comme rigide et conservatrice. Cela nous fait comprendre que la dureté affichée de Gela était une manière de se protéger et de mettre à distance des moments de vie difficiles de sa jeunesse. Après s'être déroulé majoritairement au sein de l'immeuble (appartements et cour intérieure), le film se termine sur la plage, les pieds dans l'eau sous un ciel bleu. L'horizon s'ouvre pour le protagoniste, qui joue avec des jeunes de son âge et notamment avec Rosa. Mais son dernier regard et son dernier sourire sont pour Gela, celle qui a vraiment transformé le cours de sa vie le temps d'un été.



© Yagl Media



© Yagl Media

Pistes pédagogiques

Lumières sur les visages

Le style choisi par la réalisatrice est celui d'une caméra "à l'épaule" - c'est à dire que celle-ci est portée par le chef opérateur ou un autre technicien, mais n'est jamais posée sur un pied. Cela induit un léger tremblement permanent de l'image. Une sorte d'instabilité qui permet de nous plonger dans la psyché de Nico, un protagoniste souvent hésitant, peu sûr de lui, en équilibre précaire entre l'enfance et l'adolescence. La réalisatrice choisit aussi de laisser peu de profondeur de champ. Cela signifie que le "focus" est toujours sur les visages (et notamment celui de Nico), avec un arrière-plan toujours flou. Là encore, cela renforce notre identification avec le protagoniste, sa proximité avec nous.

Le travail sur la lumière est également remarquable, avec des moments presque éblouissants où le soleil sicilien envahit

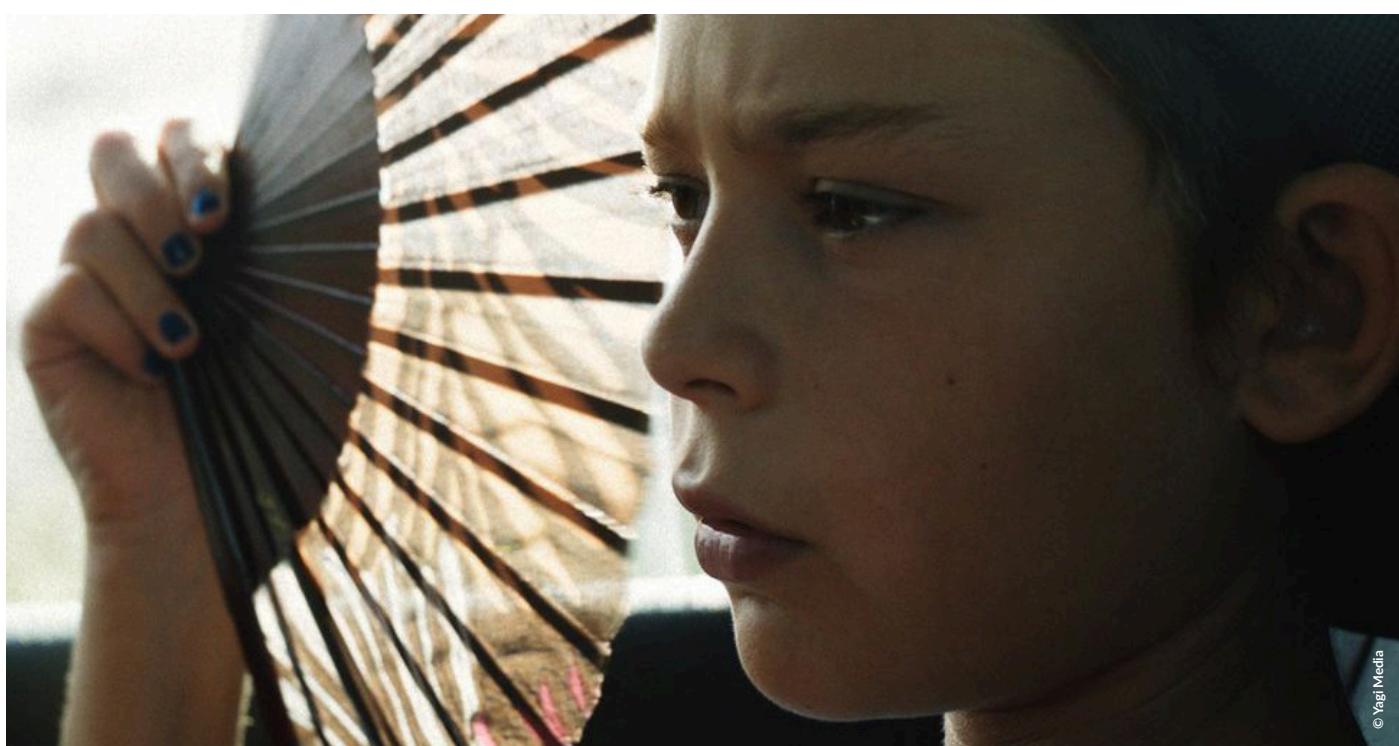
l'écran et parfois même les visages. D'autres passages privilégient le clair-obscur, dans la nuit ou dans les couloirs peu éclairés de l'appartement. La lumière joue alors le rôle de découper les silhouettes des personnages sans pour autant nous montrer leurs visages entiers, dans les moments les plus intimes. L'enchâinement de ces séquences est soigneusement agencé par la scénariste-réalisatrice, qui est aussi monteuse du film.

Vivre parmi les fantômes

Parmi les idées inattendues proposées par le film, une légère touche fantastique : beaucoup d'habitants sont persuadés que leur immeuble est hanté. Le moindre bruit, le moindre mouvement d'un rideau est pour eux évocateur d'une présence fantomatique. Les enfants et les personnes âgées en ont peur, mais sans que cela ne crée de la panique : c'est comme s'ils co-

habitaient pacifiquement avec les spectres du passé. Ce fantôme qui obsède les personnages fait écho à d'autres. Celui de l'amoureuse morte de Gela, dont on n'apprend l'histoire que dans la deuxième moitié du film, et qui la hante depuis tant d'années. La découverte de Nico permet à Gela de parler d'elle pour la première fois depuis très longtemps et donc en quelque sorte de libérer ce fantôme. Un autre fantôme, plus incongru, est celui de Violetta la baby-sitter. Nico pense à elle sans arrêt comme on le ferait d'une personne dont on porte le deuil. Il déclare même à Rosa que celle-ci est morte - c'est qu'elle l'est à ses yeux, puisqu'elle va le quitter pour se marier.

Sweetheart raconte finalement comment les personnages apprennent à se libérer du poids de leurs fantômes, sans les oublier pour autant, pour retrouver la simplicité et la joie (le titre original du film est *Gioia mia*, ma joie).



© Yagi Media